

Texte dramatique déposé à la SACD le 22/01/1997

"OBJECTION, VOTRE HONNEUR ! "

Comédie légèrgrave,
Néanmoins versifiée

- Gilles Magréau -

DREUX / LUYNES

Avril – Juillet 1996

DEDICACE

A Jérôme Savary

Inlassable pionnier à la route magique,
Amoureux du spectacle, des gens, des acteurs,
Fabuleux créatif parmi les créateurs,
Sans qui cette fiction n'aurait rien d'authentique,
J'offre les vers que voici.

G.M.

Juillet 1996

Pour démêler l'arabesque...
Propos en trois temps, au théâtre : trois actes.

Premier acte : **ODE "Le Spectacle"**

Le théâtre, c'est le jeu, le plaisir, les personnages, la folie,
les situations bizarres, les surprises, les coups de théâtre,
justement, la magie, la séduction, la connivence, la chaleureuse
complicité, etc... etc... etc...

Deuxième acte : **CANTATE "Le Métier"**

"Ce beau métier de fous, de géants, de génies.
Ceux qui ont le talent de vivre mille vies :
Ceux-là sont éternels, ceux-là sont estimables,
Sachant nous rendre à tous nos trépas supportables..."

Là, tout est dit, je crois.

Troisième acte : **HYMNE "L'ailleurs"**

On oublie souvent de "vivre" sur terre.
"L'ailleurs" pourrait être fait, d'ailleurs, pour s'en apercevoir !
L'amour, la mort, voilà l'essentiel, le reste est bien vaniteux :
"J'ai souffert souvent, je me suis trompé, quelquefois, mais j'ai aimé !
C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice, créé par mon orgueil et
mon ennui ! "
Compris, Alfred... ! (de Musset...)
Message à transmettre au final.

G.M. 15/05/1996.

PERSONNAGES

Acte I		Actes II et III
• Le Président	/	Victor (Jean GABIN)
• Le Docteur	/	Emile (BOURVIL)
• L'Accusé	/	Jérôme (Yves MONTAND)
• La Victime	/	Marianne (Brigitte BARDOT)
• Le Shériff	/	Benoît (J.P.BELMONDO)
• L'Indienn e	/	Elissa (Jeanne MOREAU)
• Le Barman	/	Le Plombier / Dieu (musicien, rôle muet.)

DECORS

ACT LA SCENE, RIDEAU OUVERT

E I :
(Saloon, hâtivement transformé en tribunal.)

ACT LA SCENE, RIDEAU FERME

E II :
(Même lieu modifié : au fond le rideau de scène a été fermé.)

ACT LA SCENE, "AILLEURS"

E III :
(Le Paradis, espace totalement blanc.)

ACTE I

(Saloon classique de western, hâtivement transformé en tribunal. Au lever du rideau, Le Président, Le Docteur, L'Accusé, La Victime, Le Barman, sont déjà en scène.)

LE PRESIDENT

L'audience est ouverte...

LE DOCTEUR

Objection, votre Honneur !

LE PRESIDENT

Objection rejetée ! Allons, mon cher docteur,
Le temps nous est compté. Mais pourquoi ce débat ?
Etes-vous procureur ? Etes-vous avocat ?

LE DOCTEUR

5 Je serai l'un et l'autre, enfin, si l'on veut bien.
L'avocat, en effet, est parti ce matin,
Goudronné, emplumé, à cheval sur un rail
Car il trichait au jeu. Les fermiers, sur le mail,
Ont voulu le brûler. Je suis intervenu
10 Pour sauver du bûcher cet illustre inconnu.
En tant que médecin, car tel est mon métier,
J'ai fait mon diagnostic, osant leur conseiller
La plume et le goudron, plutôt que le fagot.
J'ai sauvé mon prochain. Dieu qui me voit là-haut
15 M'en est reconnaissant. Tout ceci pour vous dire

Qu'ici-même, au procès - ceci pût être pire -
Je tiendrai les emplois d'attaque et de défense,
A moins que la Justice y trouve quelque offense.

LE PRESIDENT

Deux mots auraient suffi pour nous dire tout ça !
20 Là, soyez procureur, et en face, avocat.
Mettez votre chapeau si c'est pour la défense,
Attaquez tête nue ! On le comprend, je pense.
Je suis le Président, vous êtes le Prétoire,
Et sans plus disputer, commençons notre histoire.
25 Ecoutons l'Accusé. Vous, la pauvre victime,
Arrêtez de sourire. On juge ici un crime
Sur vous, par lui, commis. Si j'en crois le témoin,
L'odieux attentat s'est passé ce matin.
Accusé, levez-vous !

L'ACCUSE

Je suis déjà debout,
30 Pardonnez, votre Honneur. Là-bas, à l'autre bout,
Je vois le croque-mort qui flaire mon squelette,
Et, supputant ma taille à travers sa lorgnette,
Il lui faut, à l'œil nu, estimer mes mesures. (plus fort)
Comptez sans le chapeau ! De même, sans chaussures !

LE DOCTEUR

35 Monsieur le Président, si cet énergumène
Se croit chez le tailleur, permettez que je prenne
Cet endroit pour un bar. Parler haut, vite et bien,
Donne soif. Je voudrais boire un verre. Rien qu'un.

LE PRESIDENT

Si nul ne s'y oppose, appelez, je vous prie.

LA VICTIME

40 Je vais commander, moi aussi, j'en ai envie.

L'ACCUSE

Après tout, pourquoi pas ? Un whisky !

LA VICTIME

Moi aussi !

L'ACCUSE

Barman, fais ton office, et sers-nous en ami.

LE PRESIDENT

Et vingt dollars d'amende à tout buveur présent !
Pensez-vous, mes gaillards, vous moquer plus longtemps
45 Du bras de la Justice et de son instrument ?
Tavernier, sers à boire. . . et sur chaque client,
Prélève vingt dollars ! Ainsi, j'ai démontré
Que la sobriété garantit l'équité ! (il boit vivement)
Et pas d'hilarité ! Cow-boy, tu t'es moqué ! (il tire cinq coups de feu)
50 Qu'on sorte le cadavre ! Il salit le parquet.
Adieu, le trouble-fête ! Il me reste une balle
Et c'est plus qu'il n'en faut pour évacuer la salle !
De ce profond silence, je vous dit "merci".
Il faut juger un crime. Ecoutons le récit
55 Qu'on nous en pourra faire. Parlez, je vous prie,
Parlez sans vous troubler. J'écoute, ma jolie !

LA VICTIME

J'étais à ma fenêtre, à rêvasser au frais,
Lorsque je vis passer, sous les cactus d'auprès,
Un beau cow-boy bien fait qui, rencontrant ma vue,
60 D'un grand coup de chapeau aussitôt me salue.
Moi, pour ne pas manquer à la civilité,
Un signe de la main, je fais de mon côté.
Alors, à ce moment, sans doute encouragé
Par ce geste innocent qu'il a interprété,

65 Le voici qui reprend son étrange manège,
Et, de son couvre-chef, à nouveau, il s'allège;
Puis, sautant la clôture, en deux bonds le voici
Qui me lance, très agressif, "hello, baby ! "

LE PRESIDENT

Entendez-vous les faits ? Jusqu'ici tout est vrai ?
70 Cette déclaration, au moins, vous satisfait ?

L'ACCUSE

"Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse. "
Le poète se trompe, ici, quand en maîtresse
La contre-vérité exerce ses ravages.
La vérité souvent se vêt de maints visages
75 Et je vais le montrer. Ce qu'on a entendu
Est indigne de foi, nul et non avvenu.

LA VICTIME

Comment pouvez-vous dire. . .

L'ACCUSE

A mon tour de parler !
Vous en avez trop dit, je dois le signaler.

LE DOCTEUR (se réveillant)

Son droit à la parole serait-il légal ?
80 Que dit à ce propos votre code pénal ?

LE PRESIDENT

Tiens, vous ne dormez plus ? Judicieuse question
Que celle du droit à la parole. Lisons.
(il ouvre un livre, au hasard, qui traîne sur le comptoir)
"Suave, mari magno. . ."
Cet article est formel. Rien à redire à ça.
Chacun l'a bien compris. Tu peux parler, mon gars.

L'ACCUSE

85 Voici la vérité. Ce matin, en effet,
Je m'étais résolu à m'aller promener.
Descendu de cheval, à deux pas du corral. . .
Suivez bien mon récit, car il n'est pas banal. . .
Je poursuis. Vers moi, donc, une mouche s'avance.
90 Se pose sur mon front ! Ah ça ! Quelle assurance !
Je la chasse du gant, mais, par un coup du sort,
La voilà qui revient se poser sur mon corps.
J'emploie un grand moyen et, d'un coup de chapeau
Je l'éloigne de moi. Elle revient au trot !
95 Je me dis : "si, d'un autre coup je la frappais ? "
A ce moment précis, j'entends un rire niais. . .

LA VICTIME

Retirez le mot "niais", ou je vais me fâcher !

L'ACCUSE

Monsieur le Président, dois-je le retirer ?

LE PRESIDENT (se réveillant)

Retirer l'aumônier ! Ici n'est pas sa place.

100 Il vaudrait mieux pour vous qu'il prie et cherche grâce. . .

L'ACCUSE

Le pasteur n'est pour rien dans la joute oratoire :

C'est autour du mot "niais" que l'on fait tant d'histoire.

Je le retire donc.

LE DOCTEUR

Jugez de son bon cœur.

L'ACCUSE

Mais comment qualifier le dit-rire moqueur ?

105 Rire un soupçon débile : un rire de pucelle
Ou, si vous préférez, un cri de jouvencelle
Qui vient d'apercevoir un bipède en Stetson,
- Là, je parle de moi - dont le pied léger sonne
Aux pierres du chemin. Ce rire surprenant
110 Me fit lever la tête, un peu stupidement,
Et mon regard furtif, néanmoins acéré,
Est à mettre au crédit de ma curiosité.

LE DOCTEUR

Une vieille habitude, un réflexe ancestral.
Mon client, votre Honneur, est comme un animal :
115 Il regarde, il écoute et, sans cesse aux aguets,
Fait toujours attention où il pose les pieds.
Cette circonspection serait-elle blâmable ?
D'un tel comportement peut-on être coupable ?
Non ! La prudence extrême, on doit la préserver,
120 Tout un chacun ici devrait la cultiver.
J'en connais quelques uns qui, par inattention,
Tombent de leur cheval, se trompent de boisson :
Prenant l'eau de javel pour du jus de raisin,
Ou, d'un coup de fusil, abattent leur voisin,
125 Croyant voir un jaguar traverser leur guéret.
On le voit, prudence est mère de sûreté.
D'où j'en conclus que mon client a eu raison
De l'accorte pucelle enjamber le balcon.

LA VICTIME

Un balcon, dites-vous ? C'est un peu court, vieil homme !
130 Parlons de pergola. Ou plutôt, je vous somme
D'être plus descriptif, à tout le moins précis !
Contez au Président l'affreux après-midi
Qu'il me fallut subir et qui me hante encor !
Allons-donc ! Droit au fait ! Et plantez le décor.

LE PRESIDENT

135 Un instant, voulez-vous ? A propos de planter. . .
Je dis n'importe quoi. Gardons-nous d'oublier. . .
Vous voilà circonspects. Mes propos sont abscons ?
Je vais vous expliquer, en deux mots, les raisons
Qui font que mon discours et s'arrête et reprend
140 Sans qu'on sache vraiment le pourquoi du comment.
Albert, quelle heure est-il ?

BARMAN (en coulisses)

Minuit, docteur Schweitzer !

LE PRESIDENT

Merci, Lambaréné ! Minuit ? Dieux de l'enfer,
Il faut rendre l'antenne, je crois, au studio

145 Pour les publicités. Reprenez le micro,
Juste pour un instant. L'audience est suspendue,
Et la réclame ici sera la bienvenue.

"LES PUBS" : Ballet publicitaire
chanté et dansé par toute la troupe
en forme d'intermède.

Le ballet des publicités

Refrain

Séguéla, Séguéla, Séguéla, Séguéla. . .
Merci du fond du cœur, Cher Monsieur Séguéla.
C'est notre bienfaiteur, notre dieu, ce gars-là.
Il n'a pas son pareil pour nous trouver des sous.
Tous les industriels vers nous font les yeux doux.

Nous avons aux pieds
La chaussure André,
Eh, eh, eh, eh.
Et notre piano
Est signé Gaveau
Ho, ho, ho , ho.

D'où vient le tafia ?
De Coca-Cola !
Ha, ha, ha, ha.
Le roi du chapeau,
C'est Borsalino,
Ho, ho, ho, ho.

Refrain

Nous sommes bien mis
Grace à Cerruti
Hi, hi, hi, hi.
Nos gilets si beaux,
C'est Souleïado
Ho, ho, ho, ho.
Notre perruquier
Se nomme Ligier
Yé, yé, yé, yé.
Notre fond de teint
Vient de chez Guerlain
Hein, hein, hein, hein.

Refrain

Qui a fabriqué
La publicité,
Hé, hé, hé, hé.

Vous avez trouvé :
C'est RSCG.
Hé, hé, hé, hé.
Quant à notre fric,
Il vient du public
Hic, hic, hic, hic.
C'est vraiment sympa,
Merci Séguéla
Ha, ha, ha, ha.

Refrain

LE DOCTEUR

Monsieur le Président, il fallut supporter
Un spectacle affligeant, dont on pourrait penser
Que d'ici quelque lustre, à tout le moins cent ans,
150 Il aura le malheur de sourire aux enfants,
Jeunes thuriféraires au cerveau fêlé
Dont le comportement m'éloigne du sujet.
Nous en étions restés, si ma mémoire est bonne,
Au récit du délit. Mon client, bonne pomme,
155 Saura vous résumer, en termes bien choisis,
L'incident dont le sens, ici, nous réunit.

L'ACCUSE

Je reprends la parole et vous en dis "merci".

LA VICTIME

Ah ! Pourrai-je revivre cet après-midi
Funeste, inoubliable ? En y pensant, ô dieux,
160 Je me sens défaillir. Et cet homme odieux
Plastronne devant nous ! Il ose me railler !
Matamore ! Minable coq de poulailler ! ! !

L'ACCUSE

Me sera-t-il permis de garder la parole ?
Voilà combien de temps que cette demi-folle
165 M'apostrophe, m'interrompt ou me contredit !
A ce train, le procès dure toute la nuit !

LE PRESIDENT

Mais c'est qu'il a raison, ce sinistre satyre !
La Justice est aveugle, sourde, c'est-à-dire
Qu'elle juge le fait, et non le hurlement.
170 Une dernière fois, écoutons le moment
Où le crime a eu lieu.

LA VICTIME

J'étais sur le balcon,
Je le répète, quand survint l'agression.

LE DOCTEUR

Nous disons l'incident ! "Agression" est impropre.
Mesurons nos propos, choisissons le mot propre !
175 Revenons-en aux faits ! Nous en étions là
Tout juste à l'épisode de la pergola.
Écoutons mon client.

L'ACCUSE

Cette femme a menti.
C'est bien à son invitation que j'ai bondi
Là-haut ! Perfide, ingrate, ose me contredire !
180 Comme hypocrite vous ne trouverez pas pire.
Ici donc, je vais rompre le serment secret
Qui nous liait tous deux. Sans honte, sans regret. . .

LA VICTIME

Je sens que je vais m'évanouir. . .

LE PRESIDENT

Gardez-vous en !
Enfin ce procès prend un tour intéressant.
185 Poursuivez, mon ami ! Abrégez le suspens,
Et de votre attitude livrez-nous le sens.

L'ACCUSE

J'obéis, votre Honneur. Permettez-vous pourtant
Que nous citions ici un témoin important ?

LE PRESIDENT

Si ce témoin peu faire avancer notre histoire,
190 Nous allons lui ouvrir les portes du prétoire.
Que vienne le témoin !

LE DOCTEUR

Votre Honneur, permettez !
Conduisez ce procès comme vous le souhaitez,
Cependant, voyez-vous, j'aimerais bien comprendre :
Mon client avait la parole, il doit la rendre. . .
195 Expliquez-nous comment, en procédant ainsi,
Le jury fera pour connaître son récit ! ! !

LA VICTIME

L'avocat a raison, pardon, le procureur,
Tel est bien votre rôle en ce moment, docteur ?
Je devais m'évanouir, donnez m'en le prétexte,
200 Un jeu de scène, enfin ! J'ai déjà peu de texte,
Or, pourtant, c'est bien moi, parmi les héroïnes,

La vedette, la rose au milieu des épines.
Le public me regarde, il attend. . .

L'ACCUSE

Doucement,
La rose du Bengale, sans parfum, vraiment :
205 Voilà ce que vous êtes. C'est moi, le héros
Qui dois guider l'intrigue, attirer les bravos
Et tressaillir le cœur des spectateurs conquis
Par mon talent, mon savoir-faire, mes acquis. . .

LA VICTIME

Mes acquis ? Mes acquis ? Taisez-vous, démagogue !
210 Bateleur de trottoir ! Prêcheur de synagogue !

L'ACCUSE

Mais c'est qu'elle a ses nerfs, la diva des banlieues !
Tragédienne au rabais ! Nous sommes à cent lieues
De notre débat, admettez-le, votre Honneur,
Et muselez cette starlette de malheur.

LA VICTIME

215 La starlette t'emmeeeeerde ! Héros de pacotille !
Juste bon à jouer "Sombrero et mantille" !

LE PRESIDENT

Silence ! Silence ! (au public) Le premier qui dira
Où nous sommes rendus, celui-là gagnera
Tous mes remerciements et un verre de gin !
220 Je n'y comprends plus rien ! Vous non plus, j'imagine.
Nous attendions, je crois, l'audition d'un témoin. . .

L'ACCUSE

Grâce à cette hystérique, nous en sommes loin !

LA VICTIME

L'hystérique. . .

LE DOCTEUR

Se tait ! ! ! Et mon client aussi !
Chacun prend un valium dans un peu de whisky
225 Puis le calme revient. Le silence s'installe
DouceMENT, peu à peu, sur scène et dans la salle.
Monsieur le Président, dans la sérénité,
Que la vérité trouve enfin droit de cité !
(à part)
Aurais-je quelque don pour être hypnotiseur ?
230 Serais-je un magicien, et non plus un diseur ?

LE PRESIDENT

L'incident est-il clos ? Ce silence éloquent
Est la plus belle des réponses. Jusqu'à quand
Durera-t-il ? Seul l'avenir nous le dira.
Quinze jours de prison au premier qui criera !
235 Je fais tarif unique : Accusé ou victime
Aucune distinction. Revenons-en au crime.
Mais, préalablement, quel est donc le secret
Sur lequel tu voulais, cow-boy, rester discret ?

LA VICTIME

Monsieur le président, vous n'avez pas le droit. . .
240 Je sais ce que je sais, et lui, ce qu'il me doit. . .

LE DOCTEUR

Le chapeau enlevé, me voilà procureur !
Cow-boy, tu es sommé de nous ouvrir ton cœur
Et de laisser ici ta conscience nous dire
L'exacte vérité. La meilleure ou la pire
245 Qu'importe ! Parle-nous, et regarde mon doigt. . .
Epanche ta mémoire et dis ce que tu dois.
Voilà. Voilà. . . c'est ça ! Mais, nom de dieu, ça marche !
Je l'ai hypnotisé ! Moi, la vieille ganache

Dont la ville se rit et dont chacun se gausse,
250 Depuis le retraité jusqu'au plus jeune gosse,
Moi, le médecin fou, qui soigne les coupures
En les noyant de rhum, qui dissous les brûlures
Dans le vin d'Ohio, qui arrache une dent
Comme on casse une pipe : en lui tapant dedans,
255 Je viens de découvrir mon talent de magie ! ! !
Vive le music-hall ! j'allume une bougie
A distance (elle s'allume) c'est bon ! je change la couleur
Du foulard de Madame (il réussit) ! O singulier bonheur !
Je voulais être artiste et non apothicaire :
260 Du Dieu des Variétés me voici le vicaire.
L'émotion est trop forte et le plaisir divin. . .
Tiens, je vais essayer de changer l'eau en vin.
Miracle de Cana. . .
(geste brusque, il rompt le charme, tous se réveillent)

LE PRESIDENT

Qui a bu mon tafia ? ? ?
Le voici transformé en un doux vin muscat !
265 On veut m'empoisonner ! Vivrai-je encor un jour ?
On veut m'éliminer ! On attende à la Cour !
Le crime est manifeste, il sera châtié
Sans faiblir, sans plier, sans trembler, sans pitié.

LE DOCTEUR

Calmez-vous, votre Honneur. . .

LA VICTIME

Gardez votre sang-froid.

L'ACCUSE

270 Reprenez vos esprits et revenons à moi !
J'ai comme l'impression d'avoir un peu dormi. . .

LA VICTIME

Vous ne me croirez pas. Voyez-vous, moi aussi !

LE DOCTEUR (pour lui)

Moi, j'ai la sensation d'avoir fait des progrès.
Il faudra que j'essaye sur la salle, après.

LE PRESIDENT

275 S'il vous plaît, reprenons le fil de notre histoire.
Je crains que le débat ne prenne un air de foire.
Ecoutons le témoin tout de suite, il est temps.
Qui est-il ?

L'ACCUSE

Le shériff, Monsieur le Président.

LE PRESIDENT

Le shériff ? Allons donc ! Voilà près de trois mois
280 Que nous n'en avons plus. La loi, ici, c'est moi.

L'ACCUSE

J'entends bien, votre Honneur. Mais c'est un fait troublant,
Un shériff étranger, tout habillé de blanc,
Par le plus grand hasard, sur un cheval indien,
Fut le témoin de l'incident de ce matin.
285 C'est un homme de loi, son étoile le prouve.
Au moins, écoutez-le.

LE DOCTEUR

Il a raison, je trouve.

LE PRESIDENT (à la victime)

Vous acceptez ?

LA VICTIME

C'est ma minute de bonté.

LE PRESIDENT

Approchez, étranger. Car vous êtes cité.

Expliquez à la Cour l'exacte vérité.

290 Mais déclinez d'abord vos nom et qualité.

LE SHERIFF

Volontiers. Mais avant, moderne Thérémène,
Laissez-moi vous conter la raison qui m'amène
Aujourd'hui en ce lieu. Car ma présence ici
Ne doit pas manquer de vous intriguer. Voici.

295 Je suis le ténébreux, le flic, le mal-aimé.

Comment peut-on faire régner l'autorité

Quand on est affligé d'un affreux sobriquet ?

Je porte l'incroyable surnom de "Simplet".

Tout petit, à l'école - j'en rougis encor

300 Aujourd'hui - je détenais un triste record :

Abusée, à coup sûr, par ma paupière lourde

Et tombante, l'institut, une dame un peu sourde

Ne pouvait tolérer que je restasse coi.

J'étais toujours puni : "Simplet, réveille-toi ! "

305 Aimait-elle à crier. Ainsi d'ailleurs me vint

Dès l'enfance, l'insupportable horreur des nains.

Je déteste Blanche-Neige et ses sept nabots
Qui ont recours, pour l'embrasser, aux escabeaux.
Au seul nom de "simplet", croyez-moi, je vois rouge
310 Et de haine je tire sur tout ce qui bouge !
Plus tard, quand il fallut choisir une carrière,
Du métier de shériff j'ai poussé la barrière.
Au nom du revolver, bien à plat sur les hanches,
J'ai prononcé mes vœux sous l'étoile à cinq branches.
315 Dès lors ce fut l'enfer, ce fut la mort, le sang;
Mon brouet quotidien prit un goût angoissant.
Des desesperados, des voleurs de chevaux,
Des soldats déserteurs, des pilleurs de troupeaux,
Tel fut alors le cercle de mes relations.
320 O qui saura jamais toutes les privations
Qu'il me fallut subir ! Cavalier solitaire,
Chasseur de hors-la-loi, j'ai appris à me taire,
A tirer sans penser, à sommeiller en selle,
A faire respecter la loi universelle,
325 A dîner d'un cactus, au clair d'un feu de bois
Avant de traquer le criminel aux abois.
Par le destin doté d'un visage avenant,
En amour, cependant, je demeure un manant,
Un piètre aventurier, un pleutre, un débutant.
330 Droit sur mes étriers, je n'eus jamais le temps
De poser un regard sur la femme qui passe,
S'immobilise, et d'un signe de la main trace
Furtivement dans l'air comme une invitation

A la connaître mieux, à . . . brûler de passion,
335 A venir lui parler, à lui rendre visite,
A lui ouvrir les bras. Mais moi, toujours j'hésite,
Et comme un con, le dos courbé sur ma monture,
Je repars au galop vers une autre aventure.
Pourtant, voici deux ans, je tombai amoureux
340 D'une indienne sublime, aux somptueux cheveux.
Son père, un grand sachem au profil de vautour,
Accepta plutôt bien cet insolite amour.
J'offris donc des mustangs, construisis un tipi,
J'étais prêt pour la cérémonie, au jour dit.
345 Mais le destin cruel frappa brutalement.
(à partir de là, l'acteur donne l'impression d'improviser).
La veille de la noce eut lieu l'enlèvement
De ma belle indienne par des renégats.
Là, j'ai touché le fond du désespoir, les gars !
Où es-tu maintenant ? Je t'ai cherché partout
350 Ma princesse aux yeux noirs, mon ange aux bras si doux.
Je braverai l'enfer pour te sauver, crois-moi !
J'irai défier Dieu ! Où es-tu ?

L'INDIENNE (en coulisses)

Jim, c'est toi ?

LE SHERIFF

Cette voix. . . cette voix.

LE PRESIDENT

Sors de ton cauchemar !

C'est celle de Peggy, l'entraîneuse du bar;
355 L'hôtesse du saloon. Une belle de nuit
Qui nous vient de l'Arizona, à ce qu'on dit.

LE SHERIFF

L'Arizona ? . . . C'est elle. . . .

LE PRESIDENT

Approche-toi, Peggy.
Tu voulais nous parler ? Que viens-tu faire ici ?

LE SHERIFF

C'est elle, j'en suis sûr !

L'INDIENNE

Je m'appelle Fah-Tye !
360 Je suis princesse apache et mon nom signifie :
"Doux rayon de soleil caressant la montagne".
Depuis deux ans, pour moi, ce tripot est un bain.
Délivre m'en, Jimmy. . .

LE SHERIFF

Oui, je vais te sauver.

Pas un geste, ne m'obligez pas à tirer.

365 Attention, les bouseux, on lève haut les bras
Comme si on voulait dire " hip, hip, hip, hurra".

LA VICTIME

Tu dis n'importe quoi ! Arrête ce bordel.

D'abord, d'où sort ce texte insipide et mortel

Que tu viens d'inventer ? J'en ai marre à la fin !

Ras le bol, comprends-tu ?

L'ACCUSE

370 Calme-toi, mon lapin.

LE DOCTEUR

C'est vrai, pense au public.

LE PRESIDENT

Et à ton personnage !

Tu dois le préserver, respecter son image !

LA VICTIME

Vous improvisez tous ! Pourquoi est-elle entrée
Juste avant ma scène ? Vous me l'avez sucrée !
375 J'ai l'air de quoi ici ? Tout ceci n'est plus drôle,
J'en ai assez ! Tout est fini ! Je rends mon rôle. (elle sort)

L'ACCUSE

Aurais-tu du valium ? . . .

LE DOCTEUR

Si je l'hypnotisais ?

LE SHERIFF

Président, reprenons ! Qu'est-ce que je disais ?

LE PRESIDENT

Lorsque, par très gros temps, le navire a fait eau,
380 Il n'est qu'un seul remède : (au régisseur) on baisse le rideau !

(le rideau tombe vivement, dans la confusion.)

FIN DE L'ACTE I

ACTE II

(L'action se passe dans le décor précédent, mais qui a été latéralement inversé, pour donner au public l'impression qu'il se trouve en fond de scène. Le fond du plateau doit donc présenter l'envers du rideau de scène qui a été descendu à la fin l'acte I.)

VICTOR

Elissa, s'il te plaît. . .

ELISSA

Je voudrais me doucher !

VICTOR

Je ne me fâche pas. Rien ne peut me toucher
Ce soir. Pourtant, j'aimerais bien que tu me dises
Calment, veux-tu, les raisons de tes bêtises. . .

ELISSA

385 La douche de la loge est en mauvais état.
Que fait donc le plombier ? Pourquoi n'est-il pas là ?

VICTOR

Elle attend le plombier quand je parle de crime !
Elissa, tu réponds ?

ELISSA

Arrête un peu ta frime
Victor ! Je suis en sueur et je déteste ça.
Quel crime ai-je commis ?

VICTOR

390 Tu ne t'en souviens pas ?
Tout-à-l'heure, au spectacle, où avais-tu la tête ?
Tu es fière de toi ? En volant la vedette
A Marianne, avec ton entrée à la con,
Tu nous as massacré la représentation.
395 Jérôme, en ce moment, rembourse le public,
Bravo ! Tu crois vraiment qu'on roule sur le fric ?
Economise un peu tes regards de diva.
Si ça impressionne le premier rang, moi pas !
Mais réponds, nom de dieu !

ELISSA

Je réponds à l'amant
400 Ou au metteur en scène ? Disons simplement
A l'un, qu'il ne n'est plus, à l'autre, pas encor !
Est-ce bien clair ? Te faut-il un dessin, Victor ?

VICTOR

"La coquette sait plaire et ne sait pas aimer".
Marivaux a raison. En quoi suis-je à blâmer ?

ELISSA

405 Quand la vérité blesse, on répond par un vers !
Cesse ton cinéma, Victor, tu es pervers.
Tes auteurs de théâtre ont le dos fort bien fait
Pour parler à ta place. Ah, vraiment, c'est parfait,
L'art de la citation. Ton goût pour les répliques
410 Est toujours là pour éviter que tu t'expliques.

VICTOR

Elissa, tais-toi. . .

ELISSA

Non ! Quelle mauvaise foi !
Tu n'es plus mon amant - et c'est tans pis pour toi -
Par dégoût de tes mots. Ton bagout m'insupporte.
C'est à cause de lui que j'ai fermé ma porte
415 Au comédien charmeur et tendre, au séducteur
Qui sut un jour m'inviter à rêver. menteur,

Hypocrite et secret : voilà le vrai portrait
De Victor, le grand metteur en scène au rabais !
D'ailleurs, en ce domaine, il faut que tu le saches,
420 Tu es très nul aussi ! ! ! Maintenant, tu me lâches !

VICTOR

La haine t'embellit, tu en es embrasée.
Bon dieu, on dirait "La Mégère Apprivoisée".

ELISSA

Lâche-moi, je t'ai dit, metteur en scène en herbe !

VICTOR

Mais pour qui tu te prends, avec cet air superbe ?
425 Ton talent, c'est ton cul, si tu veux le savoir !
On s'en est aperçu pas plus tard que ce soir.
Lorsque j'ai vu Madame entrer, roulant des hanches,
J'ai compris aussitôt. Tu rêvais de revanches,
Reconnais-le, sur Marianne et sur Benoît
430 Que tu veux basculer dans ton lit, après moi !
Je connais tes regards et j'en sais tout leur poids.

EMILE (entrant)

Victor, un homme étrange demande après toi.
Il n'est pas très causant. . .

ELISSA

Serait-ce le plombier ?
Je vais voir. (elle sort).

EMILE

Vraiment confus de vous déranger. . .
435 J'ai entendu la fin de la conversation.

VICTOR

Mais pas du tout. . . c'était. . . une improvisation. . .

EMILE

Une improvisation ? Comment peux-tu jouer
Après un tel désastre ? Il nous faut annuler
La rencontre de presse qui a lieu demain,
440 Et toi, tu improvises ! ! !

VICTOR

Donne-moi la main.

Emile, as-tu du cœur ?

EMILE

"Tout autre que mon père. . . "

Que me fais-tu dire ? Victor, reviens sur terre !

Comment vas-tu gérer la situation ?

Tu as vu le scandale ? On t'a pris pour un con.

445 Il te faut réagir. Marianne et Elissa. . .

VICTOR

Laisse-les, pour l'instant, en dehors de tout ça.

Viens dans mes bras, vieux cabotin, mon semblable,

Mon double décati, mon vieux frère estimable,

Mon véritable ami, ma mémoire vivante,

450 Mon havre de chaleur en ce soir d'épouvante. . .

EMILE

Arrête un peu le char de cette litanie

Et dis-moi simplement ce qu'elle signifie.

Ca ne va pas, hein ?

VICTOR

Je suis vidé, mon vieux père,
Tout fracassé de l'intérieur.

EMILE

Tu veux un verre ?

VICTOR

455 La drogue ne te guérit pas mais, comme on dit,
Elle peut t'endormir, au mieux. Sers deux wiskys. . .
(Ils boivent en silence.)
Emile, à nos succès ! Je ne m'attendais pas
A un tel Trafalgar. Pas ce soir, en tous cas.

EMILE

En quarante ans de scène, je n'avais pas vu
460 Un semblable foutoir, un pareil imprévu !
Improviser du texte ! ! ! Il devient fou, Benoît !
Puis, enfonçant le clou, voilà ton Elissa
Qui entre avant son tour ! Je te demande un peu :
N'ont-ils pas fait un pari stupide, tous deux ?

VICTOR

465 Un pari ? Et pourquoi ?

EMILE

Juste pour t'emmerder,
Car Elissa t'en veut.

VICTOR

Remplis donc nos godets.
Et traduis, s'il te plaît, les vapeurs d'Elissa.
Pourquoi m'en voudrait-elle ? Tu m'expliques ça ?

EMILE

N'étant plus avec toi, j'y vois une raison. . .

VICTOR

470 Tout doux ! C'est elle qui a quitté la maison. . .

EMILE

Une affaire de cœur fait toujours plus de mal
Qu'une histoire de cul. . .

VICTOR

Alexandrin génial !

EMILE

Que me racontes-tu, Victor ? Je suis sérieux.

VICTOR

Mais j'en ai autant à ton service, mon vieux.

475 "Une affaire de cœur fait toujours plus de mal. . ." :
Le vers est bien construit, précis, et peu banal !

EMILE

Quand cesseras-tu de tout prendre à la légère ?

ELISSA (entrant)

Pour le plaisir d'un mot, il tuerait père et mère.

Tu le connais, pourtant. (à Victor) Le plombier veut savoir
480 Où est le compteur d'eau. Tu peux le recevoir ?
Moi, je vais me changer. (elle ressort)

EMILE

Je te dis qu'elle est folle.
Les dingues, je connais. J'en ai tant vu, parole !
L'actrice est parano. . .

VICTOR

. . . Comme un vieux comédien !
Paye-nous ta tournée, Emilio, tu veux bien ?
485 Puis tu introduiras, sans faire lanterner,
Notre digne réparateur de robinets !

EMILE

C'est votre ordre, Seigneur ? Qu'il en soit fait ainsi.
Buvez cet élixir ! Je vous retrouve ici. (il sort)

VICTOR

L'alcool me grise un peu. Elissa, où es-tu ?
490 Arrête d'y penser, comprends-tu, vieux têtu ?
A souffler sur la braise d'un feu mal éteint
On lui redonne vie, et la flamme revient.
Et merde ! C'est fini ! Elle m'a fait souffrir,
Elle m'a fait pleurer, elle m'a fait gémir
495 Autant qu'un galérien enchaîné à son banc,
Comme Quasimodo, autant que Caliban !
Putain, sors de ma tête et libère mon cœur,
Elissa, et barre-toi avec ton acteur,
Le béotien Benoît ! . . . Où est-il ce plombier ?
500 Il faut tout faire ici. Si j'y vais, ça va chier !
(Entre le plombier, avec EMILE)
Ah, vous voilà, Monsieur. Bonjour, comment ça va ?

EMILE

Monsieur s'était perdu, près de la véranda.

(Le plombier est un personnage muet : il suggère
une intention et on parle toujours à sa place)

VICTOR (au plombier qui regarde sa montre)

Ah, vous êtes pressé ? Vous arrivez à peine.
Je vais donc être bref. Avec moi, rien ne traîne :
505 La douche est en mauvais état, comprenez vous ?
Pas besoin de devis, réparez-là, c'est tout.
Agissez au plus tôt. Comment ? Pas aujourd'hui ?
Nous paierons ce qu'il faut. Même au tarif de nuit !
Et nous vous réglerons en petites coupures,
510 C'est entendu ! Vous savez, nous et les factures. . .
Ainsi, tout est en ordre ? Vous demeurez coi. . .
Sans vouloir vous blesser, expliquez-nous pourquoi. . .
Que regardez-vous donc ? Ceci ? C'est le piano
Qu'Emile a racheté à Luis Mariano,
515 Au temps de sa splendeur. . . de la splendeur d'Emile.
Seriez-vous musicien ? J'ai tapé dans le mille.
Un p!ombier-musicien ! Monsieur, installez-vous. . .
(Le plombier va au piano. Entre Marianne.)
Tiens, Marianne. . .

MARIANNE

Victor, on avait rendez-vous.
520 Tu me parais surpris. Aurais-tu oublié
Que, ce soir, il fallait répéter le ballet ?

VICTOR

Le ballet ? Quel ballet ?

MARIANNE

Autour de ma chanson
Pendant le deuxième acte. . .

VICTOR

Merde, je suis con
J'ai oublié d'en parler au pianiste.

MARIANNE (montrant le plombier au piano)

Et ça ?

C'est qui, ça ?

VICTOR

Le plombier.

MARIANNE

Le plombier ? Pourquoi pas ! ! !

VICTOR

525 Le plombier de la douche. . . il se dit musicien. . .

MARIANNE

Le soir il joue et bosse au noir le jour ? C'est bien.

VICTOR

J'adore ta candeur. Mais, si tu as raison,
Si cet homme est pianiste, on a la solution :
Il va t'accompagner. La douche est en souffrance,
530 Elle attendra un peu. (au plombier) D'accord pour la romance ?
Voici la partition. Marianne chante en fa.
Préludez trois mesures. Très bien, on y va.

(Chanson de Marianne, très blues, sur la musique de
MAY BE THIS TIME, avec ballet de toute la troupe.)

Peut-être un jour. . . (May be this time)

Peut-être un jour
Viendra mon tour
De tomber en amour

Tout un chacun
Le sait très bien
L'amour ça va ça vient

Mais cette fois
C'est dans tes bras
Que mon cœur s'ouvrira
Oui cette fois
C'est dans tes bras
Que mon cœur s'ouvrira.

Triste perdante
Toujours fuyante
La détresse me hante

Mes jours sont gris
Mes soirs aussi
Toujours l'amour me fuit

Juste une chance
Comme une danse
Cette nuit tout commence
Rien qu'une chance
Par cette danse
Cette nuit tout commence.

Etre une femme
Heureuse et calme
Sans histoire et sans drame

Tel est mon vœu
Ferme les yeux
Aime-moi si tu veux

Offre moi ça
Enfin, j'y crois
L'amour est fait pour moi
Oui cette fois
C'est dans tes bras
Que mon cœur s'ouvrira.

VICTOR (avant le dernier couplet)

Marianne, oui ! C'est ça, vas-y ! Mets le turbo,
Fais-nous chialer.

(dernier couplet, très "déchirant")

Super, magnifique, bravo ! ! !

(Emu, il l'étreint. tous applaudissent)

MARIANNE

Ca vous a plu, vraiment ?

JEROME

535

Victor avait raison

La preuve est manifeste : une répétition
Autour d'une chanson n'est jamais superflue.

BENOIT

Marianne, tu nous en as mis plein la vue.

J'en ai le cœur serré. . .

EMILE

. . . Et moi la larme à l'œil.

540

J'étais bouleversé au fond de mon fauteuil.

VICTOR

Yanne, c'était parfait. Surtout ne change rien
A l'interprétation. Cette fois, tu la tiens.

MARIANNE

Qu'en dis-tu, Elissa ?

ELISSA

On chante le Bottin
Quand la musique est belle. . .

MARIANNE

Merci, c'est malin !

VICTOR

545 Ca suffit, Elissa ! Arrête un peu, veux-tu ?
Reconnais que c'est beau, ce qu'on a entendu. . .

ELISSA

Je n'étais pas ici pour entendre un concert,
Mais pour chercher un artisan fort peu disert !

La douche fuit toujours. Le Chopin du siphon
550 Pourrait peut-être s'en occuper pour de bon !
(criant) On y va Rubinstein ? Le compteur, tu le vois ?
Moi aussi, quand je veux, je sais porter la voix ! (elle sort)

MARIANNE

Surtout quand il s'agit d'emploi de poissonnière
Elle est inimitable, elle en a la manière. . .

VICTOR

555 Tout le monde se calme ! Un quart d'heure de pause :
Allez boire un café. Ensuite, il faut qu'on cause
De la scène du duel et qu'on la règle enfin.

BENOIT

Jérôme, on se retrouve au tabac du "Bec Fin" ?
Je dois vois Elissa.

JEROME

Tu veux boire un demi ?

BENOIT

560 J'ai une faim d'enfer ! Commande un croque, aussi.

(ils sortent)

EMILE

Je descends avec vous. Rester muet altère
Toujours les acteurs vieillissants. Quelle misère !

(il sort)

VICTOR

Marianne, juste un mot.. .

MARIANNE

Je t'écoute, Victor.
La tigresse est en bas. Profitons-en, j'ai tort ?

VICTOR

565 Tu veux bien oublier, un instant, Elissa ?
Marianne, je suis fier, je suis très fier de toi.

MARIANNE

Tu te dis fier de moi après ce que j'ai fait
Au spectacle ce soir ? Quand je pense à l'effet
Désastreux produit par mon éclat, je suis morte
570 De honte, entends-tu ? J'ai peur de pousser la porte
De ma loge, ou celle du théâtre. J'ai peur
D'y croiser le regard narquois d'un spectateur. . .
Et tu es fier de moi ? Ne me fais pas marcher. . . .
Je m'en veux, je m'en veux ! Comment oser jouer
575 Demain soir, dis-le moi ? Victor, tu veux m'aider ?

VICTOR

Et comment, tout-à-l'heure, as-tu fait pour chanter ?

MARIANNE

Je n'ai pas réfléchi. J'ai respiré, c'est tout.
J'ai chanté comme si j'allais mourir debout.

VICTOR

Tu as vaincu ta peur. C'était ta seule chance.
580 N'avais-je pas raison de te faire confiance ?

Tu vis, tu bouges bien, tu es le personnage :
Cela compensera la fraîcheur de ton âge.
Dans un an, ton esclandre sera oublié. . .
Après nous avoir fait de la publicité.

MARIANNE

585 Tu me pardonneras mon accès de folie ?
J'ai dû te décevoir.

VICTOR

C'est moi qui t'ai choisie
Dans la distribution. Qu'aurais-je à regretter ?

MARIANNE

Tu es gentil. Je débute dans ce métier
Avec un très beau personnage, et je déraile
590 Le soir de la Première. Il faut que je travaille
Et que j'apprenne encor, et que je fortifie
Mon besoin de jouer, de sublimer la vie.
Il est si. . . fort en moi, ce goût de m'exprimer,
De parler au public. . .

VICTOR

J'ai promis de t'aider

595 Hier, tu t'en souviens ? Je le jure ce soir.
La lumière, sais-tu, arrive après le noir.
Je vais te cornaquer. J'en accepte le sort.
Laisse faire le temps, ta vaillance, et . . . Victor !

MARIANNE

Le dernier vers du "Cid" ! : "Laisse faire le temps,
Ta vaillance. . .

VICTOR

600 . . . Et ton roi. "Ca va mieux, maintenant ?

MARIANNE

Oui, ça va beaucoup mieux. Je me sens apaisée
Par ce que tu m'as dit; et toute motivée
D'avoir reçu de toi ma première leçon.

VICTOR

"Des larmes au baiser, il n'y a qu'un frisson".

MARIANNE

Que dis-tu ?

VICTOR

605 "Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse
Plus précise, un aveu qui se veut confirmer,
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer. . .
Une communion ayant un goût de fleur,
610 Une façon d'un peu se respirer le cœur
Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme ! "

MARIANNE

L'actrice alors se tait, laissant place à la femme.
(Elle l'embrasse.)

Nous sommes fous !

VICTOR

C'est vrai.

(nouveau baiser)

(Elissa entre vivement)

ELISSA

Fantasmez bien, tous deux !

O, les beaux comédiens, acteurs talentueux !

615 Voilà votre façon de créer, créateurs

Qui brûlez vos cerveaux et qui noyez vos cœurs

Au jeu boulevardier de l'amour destructeur.

C'est trop vous demander, un sursaut de pudeur ?

Tais-toi, Victor ! Je sais ce que tu veux me dire.

620 Il me faudrait me taire et cesser mon délire

D'ancienne maîtresse atteinte en son orgueil !

C'est bien ça, n'est-ce pas ? Tu peux faire ton deuil

De mon silence. C'est fini. Je vais parler.

Tu vas savoir enfin. Et tu vas m'écouter !

625 Marianne, toi aussi. Cela pourra servir

A l'édification de ton bel avenir.

Si j'ai quitté Victor, c'était pour ma survie,

Car il mélangeait trop le théâtre et la vie.

J'étais sa créature : la belle ingénue,

630 La divette, la marionnette convenue

D'un Pygmalion rassis en mal d'inspiration,

Ce carburant qui s'alimente de passion.

Car la passion, vois-tu, dure le temps des roses

Chez notre séducteur. L'Art, soudain, prend des poses

635 Et toi, tu deviens conne en ne travaillant plus,

En ne faisant plus rien. Un soir, on n'en peut plus :

On ouvre la fenêtre, on brise les carreaux,
Et l'on disparaît, en arrachant les barreaux,
Pour pouvoir respirer, pour être libre enfin !
640 Oh ! Se sentir bouger sous sa robe de lin,
Seule, peut-être, mais à nouveau radieuse,
Ouverte au monde, à ses rencontres, curieuse.
Oui j'ai eu des amants, et tous de mon plein gré,
Par désir, par plaisir, par choix délibéré !
645 Mais agir librement n'est pas chose facile,
Il faut bien le savoir. En ce monde imbécile,
On n'est jamais plus fort que sa propre culture,
Et on souffre, parfois, d'accepter l'aventure.
On peut la concevoir, mais quand il la faut vivre,
650 L'esprit nous fait défaut, et le cœur peine à suivre.
Changer ses habitudes, sa mentalité,
N'a rien à voir avec une formalité !
Il y faut du courage et de la force d'âme
Et de la volonté. Un certain sens du drame
655 Aussi. Un certain penchant pour l'inextricable,
Envers le compliqué qui n'est pas convenable.
Oui, j'ai eu des amants. Je t'ai trompé, Victor,
Durant notre liaison; sans honte, sans remords,
Mais aussi sans fierté, et non pas sans souffrance.
660 Il m'est arrivé de sangloter d'impuissance,
De trouble, de solitude, d'angoisse aussi,
Mais jamais de regret, ni même de dépit.

(Benoît est entré au fond, depuis quelques répliques,
personne ne l'a vu.)

Un dernier mot, Victor. Réglons le cas Benoît :

Je ne t'ai pas quitté pour tomber sous sa loi.

665 Benoît est un benêt ! Un acteur de façade !

C'est mon délassément, une simple passade !

Est-ce clair ?

(Benoît ressort)

VICTOR

Je le crois. Ta franchise est tardive

Elissa, mais on s'en souvient quand elle arrive !

Que veux-tu que je dise après de tels propos ?

(Il entend les autres qui arrivent.)

670 Il vaut mieux demeurer un instant en repos :

Les garçons ne vont pas tarder à revenir,

(Les trois garçons entrent)

Nous parlerons demain. Ce soir, je veux finir

Le placement du duel qui clôt le second acte.

Il est trop imprécis; sa présence est compacte,

675 Elle a besoin d'espace et de plus de tension

Entre nous tous. (à Elissa) Je compte sur ta discrétion,

Laisse Marianne en paix, c'est d'accord ?

ELISSA

C'est d'accord.

JEROME

On y va quand tu veux. Il est très tard, Victor.
J'aimerais bien dormir avant le chant du coq.

EMILE

Mets-toi en place, on gagnera du temps. . .

BENOIT

680

Et toc !

(chacun se met en place)

MARIANNE

Victor, j'étais là ?

JEROME

Et moi, tout près du bar.

VICTOR

Oui !

Benoît entre à la cour, et s'arrête où j'ai dit.
Ton revolver est prêt ?

BENOIT

Je viens de le charger.

On est d'accord ? Je pivote avant de tirer ?
685 Après tout, si jamais je fais n'importe quoi,
Mourez comme il vous plaît.

VICTOR

Ne dis pas ça, Benoît !

En scène, on doit mourir sans être ridicule.
C'est plus dur qu'on ne croit. On manque une virgule,
Une respiration, un geste, une intention,
690 Et l'on n'est qu'un pantin qui chute sans passion,
Un trapéziste nul qui s'abat dans la sciure :
La belle guignolade en forme de parjure !
Bien mourir, c'est savoir respecter son métier
Jusqu'au bout, tu comprends ?

BENOIT

Victor, tu me fais chier

695 Avec tes grands discours ! Moi, je suis comédien
Parce que c'est mon job, et que j'y gagne bien,
Bon an, mal an, ma vie. Pas de prise de tête :
Je répète, je joue, après je fais la fête
Et tout marche pour moi. Je n'ai pas d'état d'âme,
700 Le public, je m'en fous. . .

VICTOR

Et c'est bien là le drame !

Ajoute encor un mot, c'est mon poing dans la gueule !
Donne-moi une bonne raison, une seule
Tu entends, de ne pas te virer du spectacle. . .

BENOIT

Le montant du dédit ! Oh, la belle débâcle. . .
705 Tu n'y gagnerais rien, Victor, sois beau joueur. . .

JEROME

Ca suffit, tous les deux. J'en ai trop sur le cœur.
Mais vous devenez fous ! Emile, arrête-les !

VICTOR

Jérôme, tu vas bien ?

EMILE

Laisse-le donc parler.

JEROME

J'imagine un instant que le public soit là,
710 En ce moment, qu'il nous regarde. Il ne croira
Jamais ce qu'il entend, et il aura raison.
Je lui parlerais si j'en avais l'occasion.
J'essaierais d'expliquer, de m'excuser aussi
De l'oublier parfois. Je lui dirais ceci :

(il se met de trois quart dos, face au rideau fermé)

715 Et vous, vous les petits, les obscurs, les sans-noms,
Vous qui payez toujours le prix de nos renoms
Pour aller au spectacle oublier vos malheurs,
Et nous regarder vivre sous les projecteurs,
Astiquant nos égos, cultivant notre orgueil
720 De paraître, d'agir, vous nous avez à l'œil.

Mais nous vous abusons avec notre technique :
Un silence nourri vous paraît fantastique
Alors qu'il nous suffit de compter un, deux, trois,
Puis de respirer fort et de lancer la voix. . .

VICTOR

725 Tu n'irais pas, Jérôme, révéler ici. . .

JEROME

Les petits à-côtés d'une pauvre alchimie ?
J'irais au bout du geste ! Ayant assez de cœur
Pour exorciser ma solitude d'acteur.
Ce soir, c'est évident, je courrais au suicide
730 En avouant cela. Ce soir, mon dernier bide
Aurait un air d'enfer, et j'en suis très conscient.
Pourtant, j'insisterais, disant à bon escient
Ma part de vérité au spectateur surpris.
Public, voici mon cœur, du tien sans cesse épris,
735 Ecoute-le saigner. Il parle avec ses fibres
Et va te murmurer des propos fiers et libres. . .

VICTOR

Jérôme, ça suffit ! Tu dis n'importe quoi. . .

JEROME

Aurais-tu peur que je parle aussi bien que toi ?
Je ne suis pas acteur comme on devient rentier.
740 Depuis bientôt dix ans, j'ai choisi ce métier,
Ce beau métier de fous, de géants, de génies.
Ceux qui ont le talent de vivre mille vies,
Ceux-là sont éternels, ceux-là sont estimables,
Sachant nous rendre à tous nos trépas supportables.
745 Ce métier est unique. Chiant comme Elissa,
Mais superbe, comme elle. Epuisant comme toi,
Victor, mais aussi attachant. Et parfois dur,
Un peu comme un diamant qui saurait être pur. . .

EMILE

C'est très beau, mon petit, mais tu te fais du mal. . .
750 Répète encor un peu, et tu seras génial.

(long silence pesant. . . puis)

VICTOR

Jérôme, un grand bravo pour ton bel aparté.
Cela nous permettra de finir en beauté
Puis d'aller nous coucher. Bon. La scène du duel :
Benoît entre à la cour, le regard bien cruel.
755 Il descend le Docteur, puis, sans dire un seul mot,

Vient se dissimuler derrière le piano.
Il tire quatre fois, tranquille, posément,
Abat garçon et fille alternativement.
Tu as compris le mouvement ?

BENOIT

On ne peut mieux.

760 Prépare-toi à me féliciter, mon vieux.

(Chacun se met en place. Benoît, comme en état second,
Exécute tous les déplacements indiqués, abat tout le monde,
Puis va au fond du plateau, dos au public, et se suicide
Avec la dernière balle.)

EMILE (soutenant Victor)

Pourquoi. . . engageas-tu. . . un acteur. . . aussi con ?
Il nous a. . . descendu. . . en tirant. . . du vrai plomb ! ! !

(Il meurt. Victor esquisse un sourire et meurt le dernier,
alors que tombe lentement le rideau.)

FIN DE L'ACTE II

ENTRACTE.

ACTE III

(Le lieu est entièrement recouvert de blanc, y compris le piano. Les six entrent en silence, méfiants, étonnés, découvrant les lieux, ils sont amnésiques.)

JEROME

Détrompez-moi, Monsieur, c'est ça le paradis ?
Ca manque de couleur. . .

VOIX OFF (Dieu)

765 Selon ce que tu dis,
Interroge ton âme et la couleur viendra.

MARIANNE

Tiens, c'est sonorisé !

EMILE

Ca venait de par là.

VOIX OFF

C'est le maître des lieux qui parle en ce moment,
Et qui vient de répondre à ce jeune innocent.

JEROME

Me traiter d'innocent ! Quel est donc ce farceur ?

VOIX OFF

770 Homme de peu de foi ! Tu cherches la couleur ?
Laisse aller ton esprit, fouille tes sentiments
Et les couleurs en deviendront les éléments.
Tu demeures pensif. . .

JEROME

Je n'ai pas bien compris.

VOIX OFF

Au début, c'est normal, on est un peu surpris.
775 Je vais prendre un exemple, tu comprendras mieux.
Supposons, un instant, que tu sois amoureux :
Le rouge, doucement , envahira l'endroit.
Si, par contre, la tristesse tombe sur toi. . .

EMILE

Laissez-moi deviner. . . le gris ! C'est évident !

VOIX OFF

780 Mais c'est qu'il est futé, ce nouvel arrivant !
A votre guise, ainsi, vous pourrez colorer
Cet endroit qu'il vous faut, maintenant, fréquenter.
Rouge, gris, pourpre ou bleu, indigo, jaune ou vert,
Tant que vous colorez, vous évitez l'enfer.
785 L'enfer, c'est le néant, l'immobile, le blanc
Qui finira par s'imposer à vous, pourtant.

ELISSA

J'aimerais bien savoir. . .

VOIX OFF

Femme sans foi, tais-toi !
On écoute ! Compris ? On écoute la voix.
Je n'ai pas terminé. Soyez tous attentifs.
790 Là-bas, il y a peu, vous étiez moins rétifs !

MARIANNE

"Là-bas", "il y a peu", j'ai peur de mal comprendre. . .
Qui suis-je, s'il vous plaît ? Ici, que dois-je attendre ?
Et qui sont tous ces gens qui me ressemblent tant ?
Sommes-nous prisonniers ? Et pour combien de temps ?

VOIX OFF

795 Le temps, sachez-le bien, n'a aucune importance
En ces lieux, car vous n'existez plus. Mais par chance,
Il vous reste à chacun un dialogue à conduire.
Chacun s'exprimera, chacun pourra tout dire.

ELISSA

"Chacun" s'exprimera ? "Chacune" aussi, j'espère !
800 Ainsi, Dieu est macho ! Je m'en doutais sur terre. . .

VOIX OFF

Le sexe, maintenant, est un enjeu futile.
Mon exposé sera, je le crois, fort utile.
Ne bougez surtout pas, je viens vous expliquer.

(Violent éclair, aveuglant le public. Dieu, caché derrière le piano
depuis le début de l'acte, peut ainsi "apparaître" sur scène.)

Au salon de l'oubli, allez vous préparer.
805 Présentement, chacun de vous est amnésique :
Votre mémoire reviendra sur la musique
Qui berça votre souvenir, votre regret
Préféré auquel, soudain, vous repenserez.
Attention, je le veux, retrouvez vos prénoms !

810 Partez vous découvrir, selon mes instructions,
Dans la pièce attenante. Au salon de l'oubli,
Fouillez votre passé, puis revenez. J'ai dit ! (à Victor)
On laisse le piano ! ! !

VICTOR

J'aurais voulu jouer. . .

VOIX OFF

Moi seul peux m'en servir pour vous accompagner.

BENOIT

815 Je n'ai pas tout suivi, mais si je comprends bien,
Dieu serait ventriloque autant que musicien !
"Je demeure immobile, et mon âme abattue. . ."
Comment dit-on, déjà ?

TOUS

"Cède au coup qui me tue ! "

VOIX OFF

820 La mémoire revient. Pressons-nous. Deux par deux,
Revenez en ces lieux et parlez ! Je le veux !

(Violent éclair, à nouveau, permettant à Dieu de "disparaître", ainsi qu'à Victor, Benoît, Marianne, et Elissa. Ambiance lumineuse grise.)

JEROME

Emile, excuse-moi, je t'ai volé ton rôle.

EMILE

De quoi me parles-tu ? Je t'ai connu plus drôle.

JEROME

825 Non ! Ne plaisante pas. Comprends ce que je dis.
C'est le plus grand. . . regret qui me vienne à l'esprit :
Je t'ai volé ton rôle après une audition
Un soir, chez Savary. Je t'ai traité de con,
De violent, de poivrot, d'hystérique et de fourbe.

EMILE

Très fine description. Tu as eu la main lourde.
Raconte un peu.

JEROME

Voilà. C'était pour "Cyrano".

830 Jérôme te voulait dans "Le Bret".

EMILE

Le salaud !

Savary connaissait mon vieux rêve secret :
L'ami de Cyrano, le tendre et doux Le Bret.
Ce rôle m'inspirait depuis. . . depuis longtemps.

JEROME

Ce soir-là, Savary me refusa "Christian".
835 J'en étais mortifié. J'ai voulu me venger
Et me suis proposé pour celui de "Le Bret".
Jérôme te nomma : j'ai savonné la planche
Et j'ai su manœuvrer pour te scier la branche.
Voilà toute l'histoire.

EMILE

Elle est édifiante.

840 Je t'avouerai que ta franchise m'épouvante
Un peu. Par contre, elle me rassure beaucoup.

Savary m'aimait bien : "Tu seras dans le coup,
Je monte "Cyrano" et j'ai pensé à toi,
Ca te dirait "Le Bret" ? - Tu peux compter sur moi ! ",
845 Avais-je répondu. Et brusquement, plus rien.
Je ne m'affole pas, mais j'apprends, un matin,
Que le casting est fait, et que je n'y suis pas.
J'en étais stupéfait. . .

JEROME

J'étais passé par là.
J'avais piqué ton rôle. . . et j'y fus très mauvais !

EMILE

850 Tu y fus. . . exécration, oui ! Je m'y connais
Petit. Sur le jeu d'acteur, je suis compétent.
Privilège de l'âge, avantage du temps,
Je te suis supérieur, au moins en ce domaine.
Dans "Le Bret", mon garçon, tu m'as fait de la peine,
855 Car j'ai vu le spectacle. Et le soir, j'ai écrit
Mes critiques, mes réflexions, à Savary.
Tu le savais ?

JEROME

Oui, Emile. Il m'en a parlé.
Mais à nouveau, perfidement, je t'ai coulé

En t'inventant soudain un état dépressif
860 Qui puisse justifier ton discours un peu. . . vif.

EMILE

Mon cher, tu n'étais pas loin de la vérité,
Mais c'est ta prestation qui m'avait déprimé !
Souviens-toi : quand "Le Bret" s'adresse à Cyrano,
C'est Rostand qui s'exprime, et non Victor Hugo !
865 On doit sentir la brise et non pas l'ouragan :
Tu n'avais rien compris !

JEROME

Il t'irait comme un gant,
Ce rôle de "Le Bret". Jérôme avait raison.
On t'aurait vu sur scène comme à la maison :
Délicat, inspiré, sensible et amical.
870 Me pardonneras-tu de t'avoir fait ce mal ?

EMILE

Te pardonner, petit ? Te pardonner de quoi ?
D'avoir su t'imposer en te jouant de moi ?
D'avoir sauvé ta peau tout seul, à mes dépends,
Auprès de Savary ? J'ai eu tort d'être absent,
875 C'est simple, voilà tout. Tel est notre métier
Qui veut que l'on soit là, pour être le premier.
Qu'on soit bon ou mauvais, c'est un autre débat. . .

JEROME

A tes yeux, le talent n'a pas cours ici-bas ?
Les auditions seraient loteries haïssables ?

EMILE

880 Les tombeaux sont remplis d'acteurs indispensables !
A commencer par nous. . .

JEROME

Aurais-tu égaré
Ton penchant pour l'humour ? Je m'étais préparé
A subir un sermon, à saigner sous tes piques,
Or, je t'entends tenir des propos nostalgiques.

EMILE

885 N'ayant pas d'avenir, je n'ai pas de regrets :
Mes plus beaux souvenirs demeurent mes secrets.
Tu m'as volé un rôle ? Allons, la belle affaire !
Tu t'es puni toi-même en ne sachant pas faire
Ton métier d'acteur. C'est ce qui restera
890 En mémoire au public qui t'a vu ce soir-là !
Je n'ajouterai rien.

JEROME

Emile, la lumière !

Elle vient de changer. Regarde, la poussière
Ne brille plus, elle blanchit. J'ai froid soudain. . .

Ca me rappelle un soir d'hiver, à Issoudun.

895 Je jouais Figaro, un rôle à ma mesure, . . .

Tu ne me croiras pas ! Un moment. . . je te jure

Que c'est la vérité. Ecoute bien, c'est fou. . .

Avant : "Et je me presse de rire de tout,

De peur d'être obligé d'en pleurer", je me dis. . . (rupture)

900 Qui êtes-vous, Monsieur ? Que faisons-nous ici ?

(Les deux sortent, à nouveau amnésiques, sans s'occuper
de Marianne et d'Elissa qui entrent. Ambiance lumineuse rouge.)

MARIANNE

Je m'excuse, Elissa, d'avoir volé ton homme. . .

ELISSA

Jusqu'au bout, tu croiras que je suis une pomme !

Il est ancré en toi, ce rôle d'ingénue !

Juge un peu, s'il te plaît de ta déconvenue :

905 Comment peut-on voler un amant éconduit ?

Ce pauvre délaissé, par dépit, fut séduit.
J'avais quitté Victor, voilà la vérité,
Quand il t'a fait sa cour. Ce qu'il t'a raconté. . .

MARIANNE

Ne te regarde pas ! Victor m'a rencontrée
910 Bien avant le casting. Tu n'étais pas rentrée
Alors, de Budapest. Victor était furieux
De te savoir là-bas, et surtout malheureux. . .

ELISSA

D'avoir été largué par mes soins, ma jolie !
Je ne supportais plus ses excès, sa folie;
915 Il devenait jaloux de mon indépendance,
Et n'envisageait plus de me faire confiance.

MARIANNE

Victor est un cœur pur, un poète, un enfant
Capable d'attention, même s'il s'en défend.
De noircir son portrait, tu n'en as pas le droit,
920 Et ton échec avec lui t'égare, crois-moi.

ELISSA

Comment peux-tu, Marianne, être aveugle à ce point ?
Mais je ne t'en veux pas. Je ne l'étais pas moins
Quand j'ai connu Victor. Ce que tu dis de lui,
Je crois me souvenir que je l'ai dit. . . aussi.
925 Ce lieu n'est pas propice à mon épanchement :
Ton regard est le mien, quelques. . . dix ans avant !
Cet aveu m'est pénible et pourra te surprendre :
Je me revois en toi ! Marianne, tu es tendre
Autant que je le fus. Volontaire, impulsive,
930 Tu es tout mon portrait. Peut-être moins rétive,
Un peu plus conciliante, et tout aussi sensuelle.
J'aurais eu ta candeur, je serais moins cruelle,
Peut-être.

MARIANNE

Cruelle ?

ELISSA

Non ! Moins franche, en tout cas.
Je vais être blessante : on ne se refait pas. . .
935 Si je t'ouvre les yeux, m'en tiendras-tu rigueur ?

MARIANNE

Sois sans crainte, Elissa. Et parle avec ton cœur.

ELISSA

J'ai toujours préféré dire la vérité,
Mais la chanter serait une facilité.

(éclair violent : Dieu "apparaît".)

VOIX OFF

On veut chanter, dit-on ? Je suis prêt, me voici.
940 Pour vous accompagner : en fa dièse, ou en si ?

GOSPEL DU "VRAI"

Chanté par Elissa, accompagnée par les autres.

OK, C'EST VRAI

I

J'ai cherché l'aventure
Et je me suis trompée,
OK, c'est vrai.
J'ai forcé ma nature
Et me voilà paumée,
OK, c'est vrai.
Mais à me regarder
Dans le rétroviseur,
OK, c'est vrai.
Je sais y retrouver
Des instants de bonheur,
OK, c'est vrai.

II

Je peux te l'avouer,
J'ai voulu être heureuse,
OK, c'est vrai.
Puis-je te souhaiter
De vivre en amoureuse,
OK, c'est vrai.
Le temps passe trop vite,
On ne s'en rend pas compte,
OK, c'est vrai.
Et le mensonge habite
Tout ce qu'on raconte,
OK, c'est vrai.

III

Mais si je te disais
Que je ne renie rien,
OK, c'est vrai.
A choisir je suivrais
Un semblable chemin
OK, c'est vrai.
La vérité, c'est voir
Jusqu'où je vais frémir,
OK, c'est vrai.
Sans éviter l'espoir
D'un cuisant souvenir,
OK, c'est vrai.

IV

En te parlant vraiment
Je raconte ma vie,
OK, c'est vrai.
Je t'explique comment
Tu peux être ravie,
OK, c'est vrai.
Car tu pressens enfin
Que tu as eu raison
OK, c'est vrai.
De comprendre soudain
Le sens de ma chanson.
OK, c'est vrai,
OK, c'est vrai,
OK, c'est vrai.

MARIANNE

Une nuit, tu m'as dit : "On chante le Bottin,
Quand la musique est belle". Elissa, tu veux bien
Que je parle à mon tour ? Chacune ses aveux :
Ton chant était. . . était superbe et lumineux !

ELISSA

945 Je te découvre ici telle que tu existes.
Ton aventure avec Victor brouillait les pistes.
Je suis d'accord, la charité n'est pas mon fort,
Mais je sais très bien reconnaître que j'ai tort.
Marianne, Victor ne te méritait pas !

MARIANNE

950 Qu'en sais-tu, Elissa ? Pourquoi me dis-tu ça ?
Je ne puis oublier que chaque tête-à-tête,
Rythmé par ses bons mots, prenait un air de fête.
Sa façon de parler savait me bercer l'âme
Et m'attendrir le cœur. Sa voix, comme une flamme,
955 Embrasait mon esprit, l'invitant à rêver.
Peux-tu comprendre ça ?

ELISSA

C'est touchant à pleurer !
Il est vraiment temps que je parle. Ecoute-moi.
Victor n'a fait que jouer avec moi, avec toi,
Avec d'autres, avant. Ses mots, propos épiques,
960 N'étaient, le plus souvent, que de simples répliques.

MARIANNE

Comment peux-tu penser une chose pareille ?

ELISSA

C'est que j'ai mis du temps à comprendre, ma vieille !
Plus j'ai lu du théâtre, et plus j'ai retrouvé
Là, un passage entier qu'il m'avait murmuré,
965 Là encore, un extrait, ailleurs une réplique
Qui, dans sa bouche alors, était si romantique !
En veux-tu une preuve ? Au hasard. . . le baiser.
L'astuce de Victor, elle était somptueuse :
Doucement, il susurrail à son amoureuse,
970 Souviens-toi : "Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?

MARIANNE (se souvenant peu à peu)

Un serment fait d'un peu plus près, une promesse
Plus précise. . .

ELISSA

. . . Un aveu qui se veut confirmer. . .

MARIANNE

Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer,"

ELISSA

975 A ce moment-là, d'habitude, il sacrifiait
Deux vers. Trop pressé de conclure, il oubliait :
"C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille. . .

MARIANNE (poursuivant)

980 Une communion ayant un goût de fleur,
Une façon d'un peu se respirer le cœur,

ELISSA et MARIANNE

Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme."

ELISSA

Cyrano à Roxane. Edmond Rostand, Madame !
Ensuite, le baiser, c'était automatique
Le guet-apens était, reconnais-le, magique.

MARIANNE

985 Sans être de Victor, c'est très beau, malgré tout.
A toi aussi, dis-tu, il avait fait le coup ?
Le truc est enfantin, bien sûr, mais pas méchant,
Et pour tout dire, je le trouve assez touchant.
Je suis très heureuse de l'avoir entendu.

ELISSA

990 C'est toi qui as raison. Pourquoi ai-je perdu
L'indomptable candeur qui te rend si robuste ?
Avec toi, maintenant, je trouve le ton juste.
J'ai vécu trop longtemps à côté de ma vie. . .

MARIANNE

A vivre comme toi, j'aurais été ravie.
995 C'est drôle, un homme nous séparait, or le même
Nous fait nous découvrir. . . Elissa, tu es blême !
La lumière a changé ! Pourquoi ? Qu'avons-nous dit ? (rupture)
Qui êtes-vous, Madame ? Et que fait-on ici ?

(elles sortent, amnésiques à nouveau. Entrent Victor et Benoît.
Ambiance lumineuse bleue.)

BENOIT

Pardonne-moi, Victor, je t'ai volé ta vie.

VICTOR

1000 Thalie, en l'apprenant, a dû être ravie !
Tu n'as fait que précipiter le cours des choses.

BENOIT

Je t'ai connu tenant des propos moins moroses.
Ai-je bien entendu ? Tu parlais de . . . Thalie ?

VICTOR

C'est le nom de la Muse de la Comédie. . .
1005 J'ai parfois l'impression de parler javanais
Avec toi, Benoît !

BENOIT

Je ne parle que l'anglais. . .

VICTOR

Reprenons au début de la conversation,
D'accord ? Que voulais-tu me dire, mon garçon ?

BENOIT

Que j'étais. . . désolé. . . de t'avoir abattu
1010 Le soir de la Première. Il le fallait, vois-tu,
J'étais à la ramasse dans le premier acte.
Elissa venait de me refuser le pacte
Que je lui proposais. J'étais fou, déprimé,
Dans cette putain de pièce, j'étais paumé.
1015 Ce rôle de shériff ne me convenait pas.
Je suis un laborieux, j'avance à petits pas.
On manquait de répétitions, tu en conviens ?
"Le Tribunal de l'Ouest" ! Tu te souviens ?
Quelle idée avais-tu en montant ce spectacle ?

VICTOR

1020 J'attendais un signe du destin, un miracle.
En créant cette pièce, j'avais projeté
De relever le gant que je m'étais jeté.
J'espérais, par défi, me surprendre moi-même.
Au Théâtre, sais-tu, c'est fou ce que l'on aime
1025 Vouloir se surpasser, se prouver qu'on existe !
Un clown fatigué dans son dernier tour de piste,
"Un saltimbanque à jeun, étalant ses appâts
Et son rire chargé de pleurs qu'on ne voit pas" :
Baudelaire. Tel fut Victor en Président !
1030 Triste acteur, homme aigri, séducteur vieillissant,

J'étais au bord du gouffre. Et si j'y suis tombé,
Ce n'est pas toi, c'est mon ego qui m'a poussé.
La vie est un rideau qu'on voit en trompe-l'œil :
On n'en regarde pas, bêtement, par orgueil,
1035 Les détails, les nuances, les attrait secrets,
Et l'on accumule les échecs, les regrets,
Faute d'avoir fait preuve de discernement.
Le coupable ? Soi-même ! On est trop nul, vraiment.
Mais il est trop tard pour comprendre la leçon.

BENOIT

1040 De nous tous, c'est Marianne qui avait raison.
J'enviais sa fraîcheur, son authenticité,
Son amour du présent, de la simplicité :
Tout ce qui nous manquait. Sans avoir ton talent,
Je vais faire mon deuil de mon air nonchalant,
1045 Victor. Ecoute une dernière confidence. . .

VICTOR

On se soigne très bien à dire ce qu'on pense.

BENOIT (réfléchit, puis se lance)

En ce temps où le monde est livré au binaire,
Je dirai simplement, en propos liminaire,
Que parler de Musset peut paraître ringard.

1050 J'en parlerai pourtant, car il n'est pas trop tard,
 Tu m'en vois persuadé. Repense à Perdican.
 A la fin de l'acte deux de "Badine. . . ", quand
 Camille a vidé son sac, son cousin lui dit :
 "A tes nonnes, demain, réponds-leur donc ceci.
 1055 Les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards,
 Hypocrites, sensuels, orgueilleux et geignards,
 Fourbes et dépravés, lâches et méprisables,
 Sans courage, sans foi, en tous points condamnables.
 Les femmes sont perfides, pire, artificieuses,
 1060 Sans cervelle, sans cœur, hardiment curieuses,
 Obscènes, hystériques, en un mot perverses,
 Faisant de leurs appâts le plus vieux des commerces.
 Le monde est un cloaque envahi par la fange,
 Un égout monstrueux pour diable au regard d'ange !
 1065 Mais dans cet univers putride et scandaleux,
 Il est, de temps en temps, un spectacle radieux :
 C'est la sublime union de deux êtres impurs,
 Imparfaits et affreux, aux destins noirs et durs !
 1070 En amour, il est vrai, on est souvent bafoué,
 Bien souvent malheureux, et bien souvent blessé,
 Mais on aime, bon dieu ! A l'heure du bilan,
 Sur le bord de sa tombe, on se tourne en disant :
 J'ai souffert quelquefois, et je me suis trompé
 1075 Plus souvent qu'à mon tour, certes, mais j'ai aimé !
 C'est moi qui ai vécu, et non un mannequin
 Animé par mon orgueil et par mon chagrin ! ! ! "

Moi, l'acteur insipide au phrasé prétentieux,
Au jeu trop convenu, qui pouvait faire mieux,
Comme on dit à l'école, un beau soir j'ai rêvé
1080 A tous les agréments dont je m'étais privé.
En imitant Alfred, cette nuit sans sommeil,
J'ai écrit tout cela au lever du soleil.
C'est la seule leçon que j'aimerais laisser
Au public qui aima, là-bas, m'accompagner.
1085 Victor, l'ombre blanchit ! Vois le bleu qui s'estompe
Et le blanc qui revient. Dis-moi que je me trompe !
En aurai-je le temps ? Je voulais dire aussi. . . (rupture)
Qui êtes-vous, Monsieur ? Que faisons-nous ici ?

(Ils sortent amnésiques, puis reviendront avec les autres,
chacun dans son monde, derrière Marianne qui s'installe
à l'avant-scène.)

MARIANNE

Le silence est pesant, quand le merveilleux cesse.
1090 Rien n'est plus périlleux que de clore une pièce :
L'auteur est essoufflé, nos voix sont fatiguées,
Quant au metteur en scène, il est à court d'idées.
Allons, un dernier mot, puisqu'il faut en finir.
La vie est un joyau qu'il vous faut retenir
1095 A bras- le cœur toujours, sans la moindre faiblesse.

Chaque matin nouveau présage un soir de liesse.
Le quotidien vous pèse ? Vous craignez la norme ?
Résistez au convenable, ce nain difforme,
Ce cancer de l'esprit, qui jouit de vous châtrer
1100 L'existence. Deux êtres vont se rencontrer :
C'est peut-être elle et vous. Domptez votre destin.
Ne repoussez jamais, sur le bord du chemin,
L'aventure qui passe et qui vous tend les bras.
Aimez, soyez curieux. Et ne refusez pas
1105 De goûter chaque jour comme on savoure un vin :
Les yeux fermés, le cœur grand ouvert, c'est divin !
Réinventez l'amour, hardiment, tendrement :
Quelle superbe façon d'exister, vraiment !
Et si quelque bonne âme aime à vous persuader
1110 Que vous faites erreur, cherche à vous détourner,
Oui, si cet esprit fort s'oppose à ce bonheur,
1112 Répondez en trois mots : objection, votre Honneur !

RIDEAU.

FIN DE L'ACTE III

Gilles Magréau
Avril / Juillet 1996